

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 9 (1900)
Heft: 43

Artikel: Einfluss der Korke auf den Geschmack der Flaschenweine
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523172>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erscheint am Samstag

Paraissant le Samedi

Abonnement:

Für die Schweiz: 3 Monate Fr. 2.—, 6 Monate „ 3.—, 12 Monate „ 5.—

Für das Ausland: 3 Monate Fr. 3.—, 6 Monate „ 4.50, 12 Monate „ 7.50

Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:

7 Cts. per 1spaltige Millimeterzeile oder deren Raum. Bei Wiederholungen entsprechender Rabatt.



Abonnements:

Pour la Suisse: 3 mois Fr. 2.—, 6 mois „ 3.—, 12 mois „ 5.—

Pour l'Étranger: 3 mois Fr. 3.—, 6 mois „ 4.50, 12 mois „ 7.50

Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Annonces:

7 Cts. par millimètre-ligne ou son espace. Rabais en cas de répétition de la même annonce.

Organ und Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins

9. Jahrgang | 9^{me} Année

Organe et Propriété de la Société Suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.

L'entretien des cochers et des guides.

En réponse à cette question, nous recevons l'épître suivante, dont nous mettons quelque peu les passages les plus savoureux:

Dans le n° 39 de l'organe de notre société, un de nos collègues demande des éclaircissements sur la conduite à tenir par l'hôtelier, au point de vue des prix, envers les cochers et les guides qui lui amènent des étrangers soit pour la table d'hôte, soit pour loger.

Je suis curieux de voir combien de mes confrères pigeront à propos d'ensuivre leur opinion à ce sujet. Tous ceux qui ne connaissent pas ce genre de parasites ou qui ont la chance de ne pas avoir à s'inquiéter d'eux, garderont un silence prudent; quant à ceux qui ne sont pas en mesure d'éviter ce fléau, la plupart d'entre eux dépendent à tel point de ces hôtes incommodes, l'égoïsme et la concurrence sont si développés, la générosité (notre correspondant fait usage d'une autre expression) est tellement invétérée, qu'il ne faut guère s'attendre non plus à les voir exprimer leur avis; quelques jeunes peut-être, qui ont, de la charge occasionnée par ce système et de son indignité, un sentiment plus vif que les vétérans de la profession, feront-ils exception, mais ils ne sauraient prétendre jouer aux réformateurs.

Nous agissons et nous nous nous défendons, il est vrai, soit en petit comité, soit en grandes associations, contre toutes les chicanes officielles, policières, fiscales et bureaucratiques, contre les annonces trompeuses et autres abus sociaux, mais bien peu jusqu'à présent ont osé s'élever contre le système des pilotes, des guides et des cochers. Et pourquoi? Parce que ce système ne frappe que la catégorie restreinte des hôteliers des hautes vallées, des montagnes et des lieux d'excursion, et que le grand nombre des épargnés se dit: Aide-toi toi-même! Et si l'on a essayé par ci par là, comme le dit l'auteur de la question, de mettre en pratique cette légitime défense, sans arriver cependant, malgré les amendes conventionnelles, à la faire sortir de l'état de lettre morte, à plus forte raison en sera-t-il de même d'un tarif déterminé, dont l'observation ne serait dictée que par une obligation morale; car le gressateur de profession ne connaît pas ce genre d'obligation.

Il y a 35 ans environ, j'étais premier sommelier de l'hôtel X, dans un centre de touristes bien connu de l'Oberland bernois; mon patron aurait pu, s'il avait eu un peu plus d'humanité et de solidarité, rester maître de la place et se gêner roi du pays; mais dépourvu de ces qualités nécessaires à l'hôtelier, il ne sut que provoquer la concurrence, qui ne se fit pas faute d'acheter, à beaux deniers comptants, la sympathie des pilotes, des guides et des cochers — ce qui ne fut pas difficile, car mon patron avait réussi à s'aliéner une bonne part de cette sympathie — et cette mesure décida à peu près de son sort. C'est là un petit exemple de la manière dont naissent ces sortes de choses; en effet, le premier qui se trouve sur place considère tous ses concurrents comme des usurpateurs, des gate-métiers, bref comme ses pires ennemis, contre lesquels toutes les armes sont permises, même les plus détestables. On a vu des exemples analogues du temps de la Regina Montium. Je me souviens que, voici bien des années, le propriétaire d'un hôtel de montagne, mis en demeure de justifier un bilan défavorable, fut à même de prouver que l'entretien des parasites dont nous parlons lui avait causé une perte annuelle de 20,000—22,000 francs. Il était absolument impossible à cette époque, disait-il, de se soustraire à ce genre de dépenses; il régna absolument une véritable épidémie pour le record du grasseage. On avait en outre le grand tort de laisser trop de liberté aux employés,

parmi lesquels on trouvait toujours des mains tendues. — Il ne peut guère être question d'établir un tarif général pour l'entretien des cochers et des guides, tel que le réclame l'auteur de la question, l'influence des conditions locales est trop puissante; la seule issue, c'est que les associations locales, ou les premiers intéressés, s'entendent entre eux pour établir un tarif; et si les amendes conventionnelles sont impuissantes, il devrait être entendu que tout signataire qui peut être convaincu d'avoir rompu son engagement, pourra être traité publiquement de canaille par ses co-signataires, sans avoir le droit de recourir en justice pour diffamation.

Wozu Bankier sein?

Ueber die fatale Lage, in die der Gasthofbesitzer durch die Zumutung gerät, Checks in Zahlung zu nehmen und auf diese Weise der Bankier seiner Gäste zu werden, schreibt die Hotel-World (London):

Das Checksystem der Banken, wie es in England gehandhabt wird, ist zweifellos ein grosser Vorteil für den Geschäftsverkehr, aber es führt ebenso auch grosse und schwere Missstände mit sich. Die Leichtigkeit, mit der Bankkonten eröffnet werden, setzt alle Schichten der Bevölkerung, selbst solche, die weder Kapital noch Ruf besitzen, in den Stand, ihren Bankier zu haben. Das Checkbuch ist zu Wünschelrute geworden und die Versuchung, durch eine so einfache Bethätigung, wie die Ausgabe von Papier, sich Geld zu verschaffen, liegt dem Hartbedrängten wie dem Zahlungsunfähigen stets ausserordentlich nahe. Betrügereien mit Checks, zuweilen gesetzlich fassbar, viel mehr aber unfassbar, sind tägliche Vorkommnisse im ganzen Lande, und die Hotelbesitzer, sowie deren Geschäftsführer bilden den grössten Teil der Leidenden. Reisende beschreiben ein Stück Papier, nicht nur um damit ihre Rechnungen zu bezahlen, sondern sogar zur Beschaffung ihrer Reisebedürfnisse, und sie fühlen sich beleidigt, wenn ein vorsichtiger Geschäftsleiter, dem sie gänzlich unbekannt sind, es ablehnt, ihnen ihren Check zu diskontieren.

Wozu soll der ohnehin fast überlastete Hotelgeschäftsmann auch noch diese Last auf sich nehmen? Er hat keinen Nutzen davon, wenn er den Bankier spielt, sondern unterstellt sich im Gegenteil einem grossen Risiko. Was soll ihn daher reizen, sich als Bankier gebrauchen zu lassen und Checks einzukassieren? Das ist nicht sein Geschäft! Dänen, die er kennt, mag er auch bei solcher Gelegenheit entgegenkommen, wie es jeder andere Kaufmann tun würde, aber das ist durchaus kein Grund dafür, dass nun auch der zufällige und ihm unbekannte Reisegast das Recht haben sollte, gleiches beanspruchen zu können.

Die Verluste durch Annahme von Checks sind in England weit bedeutender, als man gewöhnlich annimmt. Dem allgemeinen Missbrauch, der mit den gebotenen vorteilhaften Bankeinrichtungen getrieben wird, sollte deshalb durch Gesetz entgegengetreten und die Verüben des Missbrauchs sollten mit schweren Strafen belegt werden. In anderen Ländern bezeugt die Thatsache von dem Besitze eines Bankkontos, dass der Betreffende vermögend und ansässig ist, in England aber stehen Wenige niedrig genug, um kein Checkbuch zu haben.

Auch das Gesetz, die Checks betreffend, ist in England sehr lax; alle Schwierigkeiten scheinen errichtet zu sein, um dem beschwäderten Inhaber die Anstellung und Durchführung einer Klage unmöglich zu machen. Solange der Ausseller eine auch nur mässige Hoffnung auf erwartete Einlösung des gegebenen Checks vorschieben kann, ist er schuldlos und erhält die Verschaffung von Geld unter falschen Vor-

spiegelungen nur den Charakter einer gewöhnlichen Zivilsache, der das Strafgesetz nichts anzuhängen vermag.

Diese Lage der Dinge ist höchlich unfair und die Hotelgeschäftsmänner sollten es ablehnen, Checks von Unbekannten zu nehmen. Der vernünftige Reisende weiss, dass die Verweigerung der Annahme von Checks in keiner Hinsicht einen Tadel ausdrückt, sondern nur eine selbstverständliche, geschäftliche Vorsicht ist gegenüber nicht berechtigten Anforderungen, mit denen Reisende unverantwortlich an die Hotels herantreten.

Einfluss der Korke auf den Geschmack der Flaschenweine.

Es ist allgemein bekannt, dass der Geschmack von Flaschenweinen durch die Korke verdorben werden kann. Der dem Weine anhaftende Korkgeschmack kann mehrerlei sein, wie: 1. der eigentliche Korkgeschmack, 2. der Schimmelgeschmack, der von einem im Korke als Saprothit vorhandenen Schimmelpilze herührt, 3. möglicherweise der Geschmack des bei der Korkfabrikation angewendeten Phenols oder Kreosots, oder 4. ein Geschmack, der infolge der Anwendung von speziellen Korken an dem Weine haften bleibt.

Betrachten wir näher die Ursachen dieser fremden Geschmäcke.

Der ausserwählte Kork von 1. Qualität besitzt die hochgeschätzte Eigenschaft, dass er dem Weine gar keinen Nebengeschmack verleiht. Doch gibt es einen, in gewissen Böden gezeuhten Kork, welcher dem Weine nach einigen Jahren den eigentümlichen Nebengeschmack verleiht, der das Ulmenholz oder Fichtenholz zur Erzeugung von Fassauben untauglich macht. Ein solcher Kork verliert durch keinerlei Präparation diese schlechte Eigenschaft, die noch dazu vor dem Gebrauche gar nicht wahrzunehmen ist.

Es giebt aber auch einen Kork, welcher durch den Umstand verdirbt, dass er noch an Baume einer sehr nassen Witterung ausgesetzt war und dieser verleiht dem Weine einen schwachen Geruch von Oneis. Jedoch ist dieser Geruch nur bei Weinen von einem sehr delikaten Aroma zu unterscheiden.

Noch viel schlimmer ist es aber, wenn der Wein einen Schimmel- oder Fäulnisgeschmack von einem Korkmaterial her, das sich an fallenden Stämmen gebildet hat. Das dem Schimmelgeruch verbreitende Mycelium solcher Korke bildet sich meistens an der äusseren unversiegelten Fläche der in den Flaschen steckenden Korke und dringt dann zwischen dem Korke und der Glaswand der Flasche bis zum Weine, vermischt sich mit demselben und verleiht ihm einen unangenehmen Nebengeschmack. Durch die bei den Champagnerflaschen angewendeten guten Korke kann der Schimmel nur nach einer längeren Zeit dringen, denn die Verkorkung ist hier sehr fest.

Der 32 Millimeter im Durchmesser starke Kork wird zu 17 bis 18 Millimeter zusammengepresst in die Flasche gezwungen und kann deswegen auch das Schimmelmycelium nur nach einigen Jahren durch das solcheweise verdichtete Korkgewebe durchdringen. Später, nachdem der Kork seine Elastizität eingebüsst hat, wird er auch für den Schimmel durchdringbar.

Das Hilfsmittel gegen dieses Uebel ist, die Flasche mit Staniolithchen zu versehen, was längst im Gebrauch ist; umständlicher, aber noch besser ist es, die Oberfläche der Korke mit Siegellack von der Luft abzuschliessen.

Es kommt vor, dass dem Champagner, auch wenn er mit authentischen guten Korken verkorkt

ist, ein Nebengeschmack anhaftet. Dieser Nebengeschmack rührt vom ersten Korke her, welcher in der Zeit des Gährens in der Flasche steckte. Bekannterweise wird die Gärung bei dem Champagner in den verstopften Flaschen fortgesetzt und beendet. Unterdessen sammelt sich das Lager im Halse der Flasche an der unteren Fläche des Korkes. Der Arbeiter, der die Flaschen öffnet und sie vom Satze reinigt, hat auch die Korke zu untersuchen, ob ihnen kein Schimmelgeruch anhaftet. In manchen Fabriken wird den Arbeitern dafür eine Zulage von 10 Centimes pro Kork bezahlt.

Zwar sind die Arbeiter in dem Geschäft des „Korkriechens“ geübt, aber es geschieht doch, dass hier und da eine mit einem überlichschenden Korke infizierte Flasche in den Verkehr kommt. Kein Wunder, dass der stark beschäftigte Arbeiter, welcher in einer Stunde den Inhalt und die Korke von 60—80 Flaschen riechen muss, sich zuweilen täuscht. Auch geschieht es, dass die mit einem völlig gesunden Korke versehene Flasche mit dem Schimmelgeschmack des ersten Korkes auf den Tisch kommt.

In dem Material des Korkes sind kleine Löcher und Risse wahrzunehmen, welche nicht von Wurmschädigungen herühren, vielmehr als die natürlichen Kanäle und Öffnungen der Pflanzengewebe anzusehen sind. Die Risse dienen zum ersten Zufluchtsorte der Schimmelpilze, wie dieses mittelst eines Mikroskopes bei fast jedem nach Schimmel riechenden Korke nachzuweisen ist. Doch konnten diese Pilze noch in jener Zeit entstehen, da der Kork am Baume dem Regen und Schnee ausgesetzt war. Von den äusseren Seiten verschwindet der Schimmel von selbst, wenn der Kork an einem trockenen Orte aufbewahrt wird, doch bleibt er inwendig, und von seinem Vorhandensein nimmt weder der Korkfabrikant, noch der Wiederverkäufer Kenntnis. Solche Korke pflegt man mit Parafin zu präparieren. Parafin verhilft nämlich, dass der Schimmel zum Weine komme, indem es die Öffnungen des Korkes verschliesst.

Wenn der Wein trotz allem einen Schimmelgeruch bekommen hat, ist dem durch Tafelöl auf den allgemein bekannte Weise, dass man den Wein mit dem Oel zusammenrüttelt, abzuhelfen. Das Oel zieht unbedingt den üblen Geruch an sich. Von einer ähnlichen Behandlung des Champagners kann selbstverständlich nicht die Rede sein, da die geöffnete Flasche aller Kohlensäure verlustig gehen würde.

In speziellen Fällen kann der Wein auch Terpentingeruch vom Korke bekommen. Dieses Uebel ist meistens dem Umstand beizumessen, dass der verkorkende Arbeiter seine Korke in einer ungestrichenen Fichtenkiste hielt, an deren Wänden sich Harz anschlug.

Mathien führte einen Fall an, in welchem der Wein nach Phenol roch. Nach der Ursache suchend, fand er, dass die die gebrauchten Korke enthaltende Kiste im Eisenbahnmagazin an einer Stelle stand, wo man Phenol verschüttete. Der penetrante Geruch teilte sich dem Weine mit, trotzdem man die Korke dreissigmal vor dem Gebrauche gründlich wusch. Bei einer anderen Gelegenheit roch der Champagner nach Kreosot, welchen Geruch er auch von den Korken erhielt, und man konnte nichts anderes annehmen, als dass die Korke in einem Kreosotdünste enthaltenden Magazin standen, wo die Poren des Korkes dieselben in sich aufnahmen.

Aus dem Gesagten erhellt, dass der poröse Kork zur Absorption der verschiedensten Gerüche fähig ist, welche er dann, als Flaschenkork verwendet, dem Weine mitteilt.

Der Kork ist auch konservierbar und vor der Infektion vor solchen Gerüchen zu schützen, doch achten manche Korkproduzenten überhaupt nicht darauf. Da sie nur möglichst viel zu produzieren und den Ertrag ihrer Mühe haben

wollen, manipulieren sie mit dem Korkmaterial auf die einfachste und somit billigste Weise. Der rohe Kork wird in Höfen zu grossen Haufen geschichtet, wo er aller Witterung ausgesetzt ist, oft auch von den Hühnern besetzt wird.

Die Korkfabriken begeben auch bei dem vom den Verkleinern notwendigen Befeuhen oft den Fehler, dass sie den Kork zu lange im Wasser liegen lassen und dann auf ein vollständiges Austrocknen nicht achten. Manche Fabriken wollen durch eine Präparation mit Aether die Qualität ihrer Korken heben und verderben sie damit, da sich der Aethergeruch dem Weine unbedingt mittel.

Auch die Anwendung von Kautschuk kam in Mode. Die Kautschuk-Verschüsse wurden zuerst bei Mineralwasser-Flaschen, dann auch bei Bier verwendet, und heute werden auch Weinflaschen mit an Stahlfedern fixierten und mit Kautschuk versehenen Porzellanknopfen verschlossen. Diese Art des Verschlusses ist eine schnelle und bequeme Arbeit, jedoch verleiht der Gummi dem Weine einen sehr schlechten Geschmack.

Wir besitzen überhaupt noch kein System zum Verschliessen der Weinflaschen, welches in einer oder der anderen Richtung nicht seine grossen Nachteile hätte. Dass die Industrie so vielartige Stoffen in Verkehr bringt und die Oenologen deren so wenige acceptieren, ist auch diesem Zustande zuzuschreiben.

Die Verschluss-Apparate, welche emailierte Eisenteile haben, verleihen dem Weine oft auch einen Eisen- oder Tintengeschmack, denn das Emaille wird meistens bei dem Verschliessen der Flaschen beschädigt, der Wein greift dann die freigelegten Teile an und erzeugt mit dem Eisen ein nach Tinte schmeckendes und den Inhalt der Flasche schwarz färbendes Gemisch. (Rhein-Westf. Ztg.)



Eine Schwebebahn, bisher einzig in ihrer Art, deren Anlage auf hohen eisernen Säulen das Stadtebild allerdings sehr verunziert, soll Ende Oktober im Wuppertal eröffnet werden. Die Bahn ist eine elektrische Hochbahn, bei der aber die Wagen nicht auf den Schienen laufen, sondern an der Schiene — es ist nämlich nur eine Schiene notwendig — hängen. Die Wagen haben dementsprechend ihre Räder nicht unter sich, sondern über ihrem Dach. Sie hängen an zwei hinter einander befindlichen Drehgestellen, deren Abstand 8 Meter beträgt, und die mit je zwei Rädern auf der Schiene laufen. Sie können auch enge Krümmungen leicht durchfahren; da die Wagen freischwebend an der starren Schiene hängen, so können sie Seitenkräfte, namentlich der Flehkraft in Krümmungen, ohne weiteres nachgeben. Es ist also möglich, auch bei den engen Krümmungen, die eine Stadtbahn mit sich bringt, die Geschwindigkeit wesentlich zu erhöhen. Mit dem Bau der ersten Teilstrecke der Schwebebahn wurde im Jahr 1898 begonnen; zu Anfang 1899 konnten bereits die ersten Versuchsfahrten unternommen werden, welche allen auf sie gesetzten Erwartungen entsprachen. Das Fahren zeichnet sich durch einen bisher noch nicht erreichten ruhigen Gang der Wagen aus; insbesondere fallen in den Krümmungen die Seitenstösse auf die Insassen der Wagen tatsächlich fort. Die ganze Schwebebahn hat eine Länge von 13,3 Kilometer und folgt vom Bahnhof Barmen-Rittershausen dem Laufe der Wupper, so dass die Wagen bei der Fahrt über der Wupper schweben, mitten durch die Städte Barmen und Elberfeld. Vor Sonnborn, unweit des zoologischen Gartens in Elberfeld, verlässt die Bahn die Wupper und biegt in die Hauptstrasse von Sonnborn und Vohwinkel ein. Der Endpunkt der Bahn liegt in der Nähe des Empfangsgebäudes bei Bahnhof Vohwinkel. Um eine stetige schnelle Zugfolge zu ermöglichen, durchlaufen die Züge an den Endpunkten der Strecke eine zurücklaufende Schleife. Die Schwebebahn hat im ganzen zwanzig Haltestellen. Bei der häufigen Aufeinanderfolge der Züge ist die Streckensicherung eine sehr wichtige. Diese Sicherung geschieht durch ein neues System von selbsttätigen Blockeinrichtungen und durch elektrische Lichtsignale, die, was auch etwas

ganz neues ist, auch am Tage angewandt werden. Die Geschwindigkeit der Bahn ist eine grössere als die anderer elektrischer Bahnen.

Die Nachtruhe im Hotel. In „Küche und Keller“ bittet ein Hotelier um Rat, wie er es anstellen solle, um dem Uebelstande abzuhelfen, dass seine Gäste durch lästige Geräusche aus Nachbarzimmern in ihrer Nachtruhe gestört würden. „Gewöhnlich sind es Ehepaare, welche in tiefer Nachtstunden noch vertraute Zwiesprache halten, und so den nebenanwohnenden abhalten, die notwendige Ruhe zu finden. Aber auch, wenn ein alter Reisende sich spät heimkehrt und Monologe führt oder sich unter gewaltiger Kraftanstrengung und viel Geräusch der Stiefel entledigt, führt so mancher erschreckt aus dem ersten Schlummer empor. Es wäre ja das einfachste Mittel und die sicherste Abhilfe, diese Thüren zu vermauern; aber jeder Hotelier wird wissen, wie nötig diese sind, sobald Familien einkehren, welche mehrere zusammenliegende und untereinander verbundene Zimmer bewohnen wollen.“ Auf diese Anfrage antwortet die Redaktion des erwähnten Blattes: „Wir pflichten Ihren Ausführungen vollständig bei. Es ist auf der Reise nichts unangenehmer, als wenn man weiss, der Zimmernachbar kann jede Handlung hören, die man vornimmt, wie man selber ungewollt. Obrenzeuge der Vorgänge im Nebenzimmer wird diese Uebelstände behebt, und dieses hat bei grösserem Nutzen sogar den Vorzug billiger zu sein, als die so oft angewandten Portieren. Lassen sie sich vom Tischler einen Rahmen von Holz anfertigen, der ganz genau in die Thürfüllung, zu deren Verschluss er bestimmt ist, hineinpasst. Dieser Holzrahmen oder diese Holzwand wird auf der einen Seite mit der gleichen Tapete, wie sie sich im Zimmer befindet, klebt, und auf der andern Seite gut gepolstert. Oben und unten an dem Rahmen werden auf jeder Seite die Kiegel angebracht, die ihn in der Thürfüllung besitzgen und festhalten sollen. Diese befinden sich am besten auf der Innenseite und sollen von aussen nur durch einen Drücker oder Schlüssel bewegt werden. Das hat den Zweck, dass sie auf der Aussenseite nicht unangenehm hervorstehen, andererseits ist dadurch aber auch neugierigen Gästen, und solche gibt es, wie männlich bekannt, die Möglichkeit genommen, die schalldämpfende Schutzwand aus der Thürfüllung zu entfernen. Zu den Riegeln passende Nuten oder Ausfräsungen im Thürrahmen sind leicht hergestellt und stören auch nicht, falls die Schutzwand entfernt werden muss. Diese Schalldämpfer bewahren sich ganz vorzüglich. Sie fallen nicht auf, da der Gast, wenn er nicht genauer zusieht, glaubt, eine Wand ohne Thür vor sich zu haben. Sie kosten, wie erwähnt, nicht allzuviel und sind dabei von unbegrenzter Haltbarkeit. Wir hatten kürzlich Gelegenheit, in einem Hotel zu wohnen, das durchwegs mit diesen Schalldämpfern ausgerüstet war, und haben uns über die Ruhe und Stille gefreut, die dadurch den einzelnen Zimmern verliehen wird.“

Ein Giftidner nahm am Donnerstag Nachmittag vor einem kleineren geladenen Publikum Kapitän E. Vetroio aus den Vereinigten Staaten in einem Nebensaal der Wilhelmshallen in Berlin zu sich. Kapitän Vetroio ist, wie es scheint, ein Phänomen; ihm thun Gifte, die genügen würden, eine ganze Familie ins Jenseits zu spedieren, nicht den geringsten Schaden. Der junge Amerikaner will seine gefährliche Kunst auch öffentlich zeigen. Da dies aber in Deutschland nicht so leicht geht wie in dem freien Amerika, wo Jeder nach Belieben so viel Gift schlucken darf, wie er vertragen kann, war nach Berliner Blättern von dem Polizeipräsident ein Separatvorstellung vor Vertretern der Behörde und der Wissenschaft zur Bedingung gemacht. Inmitten der kleinen Korona, in der man als Vertreter des Polizeipräsidiums Herr Regierungsassessor Dr. Hoche bemerkte und zu der auch als Sachverständige auf dem Gebiete der Gifte Professor Dr. Levin und Gerichtschemiker Dr. Jeserich gehörten, stand ein sauber gedeckter Tisch, auf dem eine Anzahl Teller Platz gefunden hatte. Auf dem einen sah man ein grünes Pulver; Grünspan; von einem andern schimmerte es blau; Ultramarin; ein dritter trug eine gelbliche Mischung; Schwefel und Borax. In ein paar Flaschen standen dazwischen eine Strychninlösung, ein scharfes

Rattengift, das sich aus pulverisiertem Glas, Arsenik und Atropin zusammensetzen soll, und ein grosses Stück weissen Phosphors. Auch noch ein paar andere Gifte waren vorhanden — zum Appetitieren. Das Ganze sah aus wie ein Buffet der Borgia oder der Marquise Brinvilliers: sehr appetitlich, ohne dass irgend einer der Anwesenden Appetit zum Zugreifen verspürte. Herr Vetroio, ein schlanker, blasser Herr mit angenehmen Umgangsformen, erklärte in einer bescheidenen, von allem Marktschreierischen weit entfernten Art, wie er zu seinem seltsamen Erwerbsszweig gekommen ist. Er war vor zwölf Jahren als zwanzigjähriger Mensch in einer Pariser Pension, wo eine Arsenikvergiftung eine grosse Anzahl von Frühstücksgästen in schwere Gefahr brachte. Dem jungen Vetroio allein hatte das Gift gar nichts gemacht. Auf dieser Beobachtung baute er als smarter Amerikaner weiter und brachte es mit der Zeit dahin, dass ihm jetzt, einem modernen König Mithridates, so leicht kein Gift etwas anthut. Nur ein Brennen im Munde und, nach einigen besonders scharfen Präparaten, ein Aufstossen und einen Reiz zum Wassertrinken verspürt er als Wirkung. Nach der kurzen Einleitung ging Kapitän Vetroio sofort ans Werk. Er schärfte den Appetit durch ein Glas Ultramarin, nahm dann eine kräftige Dosis Grünspan, erholte sich an einem Gebrauh aus Schwefel und Borax und liess als Hauptmahlzeit eine Portion Strychnin und ein Glas aufgelöstes Rattengift folgen. Dann verzehrte er zum Dessert als besondere Delikatesse, ein kräftiges Stück weissen Phosphors. Beim Phosphor rochen es auch die Unglückigen, dass er sich hart war; die anderen Gifte wurden durch Dr. Jeserich, der die meisten mit einer für den Laien beinahe ängstlichen Courage persönlich prüfte, als echt beglaubigt. Von schlimmen Wirkungen war bei Kapitän Vetroio nichts zu spüren. Nur nach dem Strychnin trank er ein paar Gläser Wasser. Wie die Sache zu erklären ist? „Gewöhnung!“ sagte Herr Dr. Jeserich. Aber man darf annehmen, dass sich nicht viele finden werden, die diese Gewöhnung an sich selbst probieren wollen.



(Mitteilungen für die Kleine Chronik werden stets mit Dank entgegengenommen.)

Appenzellerbahn. Im September d. Js. wurden 47,603 Personen (1899: 37,841) befördert.

Die Rätische Bahn beförderte im September 54,261 Personen gegen 46,478 im September 1899.

Die Vitznau-Rigibahn hat im Monat September 23,295 Personen befördert (1899 18,491).

Fête des Narcisses à Montreux. Le Comité central s'est réuni pour prendre connaissance des projets de scénarios pour la ôme fête qui sera célébrée en 1901.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 8. Okt. bis 12. Okt. 1900: Deutsche 482, Engländer 256, Schweizer 222, Franzosen 68, Holländer 81, Belgier 15, Russen 119, Oesterreicher 29, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 63, Dänen, Schweden, Norwager 5, Amerikaner 44, Angehörige anderer Nationalitäten 22. Total 1367. Darunter waren 106 Passanten.

Grenzvereinigung zwischen Wallis und Uri. Da die wallisisch-urserische Kommission sich über die Kantonsgrenze zwischen Wallis und Uri nicht einigen konnte, so hat der Staatsrat von Wallis, dem um die endliche Lösung dieser Frage zu thun ist, beschlossen, der urserischen Regierung vorzuschlagen, einen vom Bundesrat zu bestellendem Schiedsgerichte den Entscheid in dieser Angelegenheit zu übertragen.

Mendelpass-Bahn. Gegenwärtig werden Vermessungen in Uberschicht bei Bozen für die Eisenbahn von Kaltern empor zum 1400 Meter hohen Mendelpass in Angriff genommen. Die Bahn wird von Kaltern aus ihren Anfang nehmen und den Paterbühl berührend, auf der Strasse bis Pfuss über das sogenannte Pfusserthal nach der Mandel führen. Von Pfuss-Mendel zum Plateau ist eine Zahnradbahn, von Kaltern bis Pfuss elektrische Strassenbahn projektiert.

Ostende. (Intern. Hotelier-Verein.) Im Hotel d'Allemagne daher fand vor kurzem eine Fachschul-Kommission des Internationalen Vereins der Gasthofbesitzer (Kün) unter dem Vorsitz des Präsidenten Otto Hoyer (Aachen) statt. Es wurde beschlossen, den Unterricht in der Fachschule in diesem Winterhalbjahr ruhen zu lassen. Um aber in Förderung der Gehilfenbildung keine Unterbrechung eintreten zu lassen, beschloss die Versammlung ferner, 6 Studien-Stipendien bis zur Höhe von je 600 Mk. zu stiften für unbesoldete, besonders empfohlene Gehilfen, die ihre Lehrzeit bestanden haben. Die diesjährige Generalsammlung des Vereins findet in den Tagen vom 5. bis 8. Dezember zu Berlin statt.

Olten. In der Delegiertenversammlung der Schweiz. Interessenten in Olten herrschte eine entschlossene Stimmung für die sofortige Wiederaufnahme des schweizerischen Lebensmittelsgesetzes. Eine fünfgliederige Kommission wurde beauftragt, auf Grund einreichender Vorschläge sämtlicher Interessengruppen eine gemeinsame Eingabe an die Bundesversammlung vorzubereiten. Die Genehmigung der Vorlage wird einer zweiten Delegiertenversammlung vorbehalten.

Die Eisenbahnen der Erde. Die gesamte Länge der Eisenbahnen der Erde betrug, dem Archiv für Eisenbahnwesen zufolge, am Ende des Jahres 1898 752,472 km, d. h. 18,583 km = 2,55 % mehr als im Vorjahr, für welche 281,793 km zu rechnen war. Die Vermehrung entfällt mit 6,539 km (2,48 % gegenüber dem Vorjahr) auf Europa, mit 5849 km (1,175 %) auf Asien, mit 4970 km (1,30 %) auf Amerika, mit 1110 km (5,96 %) auf Afrika, und mit 213 km (0,93 %) auf Australien. Die Bauhäufigkeit war also absolut am grössten in Europa, und relativ in Asien und Afrika, während sie, wie schon seit Jahren, in Amerika und in Australien sich verhältnismässig geringer gestaltete. In Europa hat das russische Eisenbahnnetz die grösste Zunahme (2973 km) erfahren; dann folgen Oesterreich-Ungarn mit 1445, Deutschland mit 1344, Belgien mit 185, Rumänien mit 171 und Spanien mit 132 km. In dem übrigen Länder sind mehr als 100 km ausgebaut worden; in Portugal, Griechenland und Serbien kamen gar keine neuen Strecken in Betrieb. Relativ steht Rumänien (mit 5,94 %) an der Spitze, dann folgen Russland (5,84), Oesterreich-Ungarn (4,29), Belgien (3,13), Dänemark (3), Norwegen (2,48), die Schweiz (1,7), Norwegen (1,49), die Niederlande (1,12) und Spanien (1,02) und mit weniger als 1 % alle übrigen Staaten. Die Bahnlänge betrug Ende 1898 in Europa 269,745 km, in den Vereinigten Staaten von Amerika 284,911 km, in den übrigen Ländern Amerikas 86,821 km, in Asien 55,605 km, in Afrika 17,058 km, in Australien 23,334 km. Für die europäischen Mächte ergibt sich folgende Bahnlänge: Deutschland 49,560 km, Frankreich 41,703, Grossbritannien und Irland 34,775, Russland 43,535, Oesterreich-Ungarn 35,113, Italien 15,715, Spanien 13,048, Schweden 10,240, Belgien 6089, Schweiz 3708, Niederlande, einschliesslich Luxemburg, 3164, Rumänien 3051, Portugal 2581, Dänemark 2605, Europäische Türkei, Rumelien, Bulgarien 2569, Norwegen 1981, Griechenland 952, Serbien 570.

Mitnahme von Handgepäck in die Eisenbahnen. Um den von der Presse schon oft besprochenen Rücksichtslosigkeiten einzelner Reisender entgegenzutreten, hat die Eisenbahndirektion Halle auf einzelnen hierzu geeigneten Bahnhöfen, z. B. in Wittberg, den dankenswerten Versuch unternommen, für das in die Wagen mitzunehmende Handgepäck ein gewisses zulässiges, je nach der Wagenklasse verschiedene Hockchen und dessen Anwendung ohne Weillfügigkeiten nach dem blossen Augenmass zu erleichtern. Zu dem Zwecke ist an den Ständen der Bahnsteigschaffner in einer Höhe von 1 m über dem Fussboden ein gelber, in der Mitte von 65 cm ein grüner und in der Höhe von 50 cm ein brauner Strich gezogen. Mit Hilfe dieser Striche soll von den Gepäckträgern und Bahnsteigschaffnern eine Prüfung des Gepäcks auf die Zulässigkeit der Mitnahme in die Wagen schon vor dem Betreten der Bahnsteige zu ermöglichen. Als Höchstmass sollen entsprechend dem in den Wagenabteilungen verfügbaren Raum gelten: I. Wagenklasse (gelb) 100 cm, II. Wagenklasse (grün) 65 cm, III. Wagenklasse (braun) 50 cm. Diese Masse beziehen sich also auf die Breite des Gepäcks, im Gepäckträger zur Verfügung stehenden Raumes und sollen dem Personal nur einen Anhalt zur Beurteilung geben, ob der dem Reisenden in der betreffenden Wagenklasse über seinem Sitzplatze im Handgepäck zulässiges Bahngepäck mitzubringen des Handgepäcks genügt. Auf diese Weise lassen sich unberechtigte Ansprüche leichter zurückweisen, als dies im Zuge beim Zugang von Reisenden in bereits über die Gebühr durch Handgepäck belegten Abteilungen möglich ist. Die gleichen Masse sind für die Gepäckträger bei den Gepäckannahmestellen anzuwenden. Es wäre erfreulich, wenn sich der Versuch bewährte und so ein von allen Seiten, namentlich auch von den Reisenden selbst, häufig beklagter Weg gefunden wäre, nicht nur den so oft beklagten Rücksichtslosigkeiten eine Schranke zu setzen, sondern auch selbst rasch beurteilen zu können, wie viel Handgepäck unbenutzt an den Bahnhöfen stehen kann. (Allgemeine Verkehrszeitung.)

Theater.
Repertoire vom 28. Oktober bis 4. November 1900.
Stadt-Theater in Zürich: Sonntag, abends, Bajazzo und Cavalier rustica. Montag, Das Glöckchen des Eremiten. Mittwoch, Die Geisha. Donnerstag, Karl der Kühne und die Eidgenossen. Freitag, Mara und Der Barbier von Bagdad. Samstag, Der Hiltensboiser. Sonntag, nachmittags, Im weissen Rössli und Als ich wiederkam. Abends, Die Geisha.

Hierzu als Beilage: Offertenblatt der „Hotel-Revue.“

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Aubert.

Centralbureau
Sammelstelle für nichtkonvenierende
Rabatt- u. Annoncen-Zirkulare.

Foulard-Seiden-Robe Fr. 17.50

GESUCHT
pro 1901, in ein bestbekanntes Hotel der Centralschweiz,
ein jüngerer Hotel-Direktor.

Nur tüchtige Kräfte werden berücksichtigt.
Offerten mit Zeugnissen und Photographie erbeten unter
Chiffre H 931 R an die Expedition dieses Blattes.

Direktor-Chef de réception.

Junger, tüchtiger Fachmann, im Besitze erster Empfehlungen des In- und Auslandes, seit mehreren Jahren
Chef de réception eines grossen, weltbekannten Hauses in
der Schweiz, wünscht Umstände halber seine Stellung zu
wechseln. Offerten an die Expedition unter Chiffre H 914 R.

Bad-Hotel-Verkauf.

Das altrenommierte, teilweise neu eingerichtete
Hotel und Soolbad Schweizerhalle
1 Stunde von Basel, mit hübschen Garten- und Parkanlagen
nebst 405 Aren 75 m² Matten, Acker und Wald, samt Inventar
ist unter sehr günstigen Bedingungen zu verkaufen.
Für Auskunft und Besichtigung wende man sich gefl. an
P. Christ-Briefer, Freistrasse 54, Basel. 921

Ventilations-Anlagen

erstellt für sämtliche Zwecke (Z. 1318. G.)
J. P. Brunner, Oberuzwil (Kt. St. Gallen)
Spezialität für Trockenanlagen.

Luftgas! Luftgas!

Gebrüder Burger, Emmishofen (Thurgau)
Spezialgeschäft für Beleuchtungswesen
Luftgas. — Acetylen. — Elektrisches Licht.
Generalvertretung der Amberger Gasmaschinenfabrik.
Practvolles, weisses, ruhiges Licht.

Das erzeugte Gas ist nicht explosierbar, hat keine giftigen Stoffe, vollständig russ- und rauchlos. Der Motor kann in jedem Raum
gebracht werden, bedarf keiner Wartung, einfachste Bedienung, Vorkenntnisse
in keiner Weise nötig.

Preis in Verhältnis zu anderen Lichtquellen:
16 Kerzen elektrisches Glühlicht pro Stunde 4,40 Cts.
16 " Acetylen " " " 2,00 " "
16 " Petroleum " " " 2,00 " "
16 " Amberger Luftgas " " " 0,80 " "
mithin kostet die 60kerzige Luftgas-Glühlichtanlage pro Stunde 3 Cts.
Preis-Verzeichnisse von Staatsstellen, Behörden, Fabriken, Hotels, Privaten
wie Prospekte und Zeichnungen gerne zur Verfügung.